Cahiers de la Méditerranée

91 | 2015
Du pacifisme à la culture de la paix / Illustre-moi l'Algérie !

Hubert Heyriès, *Les Travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre. « Héros de la pelle et de la truelle » au service de la victoire*, Montpellier Presses universitaires de la Méditerranée, 2014, 276 p.

Laurent Dornel

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/cdlm/8244
ISSN : 1773-0201

Éditeur
Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 295-297
ISSN : 0395-9317

Référence électronique
Laurent Dornel, « Hubert Heyriès, *Les Travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre. « Héros de la pelle et de la truelle » au service de la victoire*, Montpellier Presses universitaires de la Méditerranée, 2014, 276 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 91 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/cdlm/8244

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hubert Heyriès, *Les Travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre. « Héros de la pelle et de la truelle » au service de la victoire*, Montpellier Presses universitaires de la Méditerranée, 2014, 276 p.

Laurent Dornel

1 Hubert Heyriès, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul-Valéry de Montpellier, auteur d'une biographie de Garibaldi (2007) et de travaux sur l'histoire des mentalités militaires comparées entre la France et l'Italie aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, livre ici un ouvrage qui vient combler une lacune majeure dans l'historiographie pourtant pléthorique de la Grande Guerre. En effet, pendant cette dernière, quelque 117 000 travailleurs civils et militaires italiens, et plus de 40 000 soldats, vinrent travailler ou combattre en France, les trois quarts arrivant en 1918. Or, écrit l'auteur, « leur histoire a été oubliée ou négligée par l'historiographie de la Grande Guerre », en tout cas en France, puisque, en Italie, « l'histoire des soldats italiens en terre de France en 1918 fut exaltée ».

2 Si, pour les combattants, les choses sont relativement claires (ils formaient le II^e^ corps d'armée italien ou CAI), en revanche, le statut de milliers de travailleurs fut bien souvent fort ambivalent : s'agissait-il de travailleurs ou de soldats ? Peut-on les inclure dans la masse des combattants ? En effet, auxiliaires et soldats se retrouvèrent parfois dans le même secteur, et subirent les mêmes évolutions de moral tout en entretenant des relations identiques avec les Français, entre adhésion et rejet ». Ces travailleurs militaires furent notamment organisés en Troupes auxiliaires italiennes en France (TAIF, 60 000 hommes) et en *Centurie operai militari italiani* (COMI, 7 000 hommes). En retrouver les traces dans les archives françaises et italiennes n'a pas été le moindre

mérite de l'auteur qui s'est livré à un énorme travail de dépouillement, en particulier au Service Historique de la Défense et dans l'*Archivio dell'Ufficio storico dello Stato Maggiore dell'Esercito* (AUSSME, à Rome). Mais les archives diplomatiques n'ont pas été négligées. Rendons grâce également à la bibliographie, exhaustive, qui accompagne cet ouvrage fort érudit organisé en trois grandes parties.

3 La première partie (« Des travailleurs ») évoque les conditions et les causes de l'arrivée des travailleurs militaires en France. L'auteur fait de la « fraternité latine » (notamment de « l'héritage garibaldien ») l'un des facteurs majeurs de l'appel à la main-d'œuvre italienne mais sous-estime à notre sens le poids de la xénophobie anti-italienne (très forte depuis les « Vêpres marseillaises » de 1881). La notion même de « fraternité latine » est par ailleurs fort discutable au regard des rivalités diplomatiques entre la France et l'Italie. Enfin, les travaux récents de Carole Reynaud-Paligot sur l'importance du paradigme racial dans la République auraient permis de préciser le propos. Le recours à la main-d'œuvre militaire italienne ne s'expliquerait-il pas avant tout par l'impossibilité de trouver *ailleurs* des bras ? Plus généralement, l'entrée de la France en guerre s'était traduite par le départ massif des immigrés présents sur son territoire et par la fermeture des frontières qui, combinée avec l'extension de la guerre à de nouveaux belligérants, mit fin aux flux migratoires d'avant-guerre. Face à la pénurie de main-d'œuvre, les autorités françaises se lancèrent dans une prospection tous azimuts... Enfin, de façon assez surprenante, l'auteur ne semble pas avoir consulté les Papiers Albert Thomas conservés aux Archives nationales (94 AP 348, 94 AP 135, 94 AP 120 notamment), ce qui aurait lui aurait permis de mieux contextualiser l'appel aux travailleurs italiens. La correspondance entre Thomas et Bissolati est riche d'enseignements, notamment sur les réticences que suscite le recours à la main-d'œuvre italienne dans les milieux gouvernementaux et parlementaires français. La suite de cette partie, consacrée en particulier à l'organisation des TAIF apporte beaucoup d'éléments nouveaux et précis, soulignant la difficulté des autorités italiennes à satisfaire les exigences françaises en matière de travailleurs.

4 La seconde partie (« Des combattants ») montre la place des travailleurs italiens dans les opérations militaires (Picardie, Flandre, Aisne) et surtout la surveillance dont ils furent l'objet de la part des autorités italiennes. En effet, ces dernières redoutaient une perte de discipline et une dilution de l' « italianité » chez les travailleurs qui devaient coûte que coûte devenir des militaires. Ils furent donc encadrés par des carabiniers, bénéficièrent d'un certain nombre de dispositifs (par exemple les « maisons du soldat », sur le modèle de celles qui avaient été ouvertes dans la péninsule), leur correspondance et leur situation sanitaire furent étroitement surveillées tant par les autorités tant françaises qu'italiennes. C'est peut-être là un point qui aurait mérité d'être davantage souligné : tous les ouvriers étrangers et coloniaux virent leur correspondance scrutée et suscitèrent des inquiétudes en matière d'hygiène et de santé, mais ils étaient sous le regard attentif des autorités *françaises*. Certes, les travailleurs chinois furent encadrés et surveillés par des Chinois (c'était aussi le rôle des interprètes), mais aucune « communauté » étrangère ne fut à ce point sous l'emprise de son État d'origine.

5 La dernière partie (« Des hommes ») traite successivement des affres de la vie quotidienne (nostalgie, difficultés matérielles...), de la perception de la guerre et des effets sur les relations franco-italiennes analysées au prisme des enjeux mémoriels de la participation des travailleurs militaires italiens à l'effort de guerre français. Cette troisième parie est l'occasion d'un retour à la question de la xénophobie dont

l'articulation avec « la fraternité latine » ou le « vieux fonds d'amitié » entre les deux pays aurait pu être davantage auscultée.

6 L'ouvrage – solidement documenté – d'Hubert Heyriès a l'immense mérite de combler une indéniable lacune historiographique et met à jour des archives mal connues. On regrette néanmoins que l'auteur n'ait pas relié l'histoire des travailleurs militaires italiens à celle des travailleurs coloniaux et étrangers dont ils ne furent, en dernier ressort, qu'une des composantes. En effet, séjournèrent en France et pendant la guerre, plus de 200 000 travailleurs coloniaux (et non 140 000 comme l'avance l'auteur), 37 000 Chinois (140 000 si l'on tient compte des Chinois recrutés par les Britanniques et stationnés à l'arrière de leurs troupes) et au moins 250 000 ouvriers étrangers (Espagnols, Grecs, Portugais, Italiens…), sans compter les dizaines de milliers de travailleurs coloniaux acheminés par les militaires anglais. Écarter à peu près totalement leur histoire, et même celle des travailleurs civils italiens, se focaliser exclusivement sur les travailleurs militaires italiens, c'est malheureusement se couper de la compréhension d'une politique d'immigration globale et déjà cohérente.

AUTEUR

LAURENT DORNEL

Université de Pau et des Pays de l'Adour
ITEM